

encadrés de cristal et d'étain, réfléchissaient cette couleur éclatante et se renvoyaient des éclairs dorés. On eût dit une avalanche de pièces d'or à peine échappées des balanciers de la Monnaie et ruisselant de toutes parts.

Pelotonné dans une large chauffeuse au coin d'un feu clair, une jolie femme lisait une brochure qu'elle laissa tomber en poussant un petit cri de joie, quand elle vit entrer le baron.

Cette jolie femme, (avons-nous besoin de l'affirmer après avoir écrit rapidement la pièce qui lui servait de cadre), avait le teint mat et doré d'une créole, de grands yeux d'un noir velouté et des cheveux d'un noir bleuâtre, son visage ovale et régulier, aux traits d'une correction classique, offrait une expression résolue et presque dure. Le front, un peu bas, disait la volonté poussée jn ju'à l'entêtement. Les lèvres rouges et charnues, les prunelles profondes et voilées par de longs cils, les ailes du nez, mobiles et se gonflant à chaque aspiration, offraient les indices d'une nature sensuelle et passionnée.

Telle était madame Blanche Gavard, veuve d'un industriel haut ou dix fois millionnaire. On lui aurait donné trente ans à peine.

Elle en avait, en réalité, un peu plus de quarante.

V

Ces huit lustres, accumulés sur la tête brune de madame Gavard, ne l'empêchaient point d'être charmante.

On ne pouvait appliquer ce funeste éloge : *C'est une femme bien conservée* ! Elle était absolument jolie ; elle était vraiment jeune. Pas une ride ne flétrissait l'épiderme nacré de ses tempes. Pas un fil d'argent ne se mêlait aux nattes soyeuses de son épaisse chevelure. Sa beauté ne devait rien à l'art savant du maquillage et ne craignait point le grand jour.

Si madame Gavard s'était montrée dans les salons ou au théâtre avec son fils Octave, on l'aurait prise certainement, non pour la mère, mais pour la sœur du jeune homme.

Hâtons-nous d'ajouter que pour rien au monde la brillante et égoïste coquette n'aurait consenti à donner le bras en public à ce grand garçon dont les vingt ans lui semblaient infliger un démenti brutal à sa beauté presque printanière.

En outre, pour une foule de motifs que nous ne tarderons pas à connaître, ses sentiments de tendresse maternelle ne comportaient point, tant s'en faut, des développements exagérés.

— Chère madame, dit M. de Croix-Dieu en saluant avec une correction cérémonieuse, je ne vous demande pas de vos nouvelles... Votre rayonnante beauté, votre fraîcheur que rien n'altère, me répondent pour vous d'avance...

— Nous sommes absolument seuls et personne ne peut nous entendre... répliqua la jolie veuve, ainsi, baron, trêve de banalités...

— Alors, mon cher amour, bonjour... fit le visiteur avec un sourire, en se penchant pour appuyer ses lèvres sur les ondes soyeuses des cheveux de madame Gavard.

Celle-ci détourna vivement la tête avec un froncement de sourcils accompagné d'une petite moue.

— Qu'y a-t-il ? reprit le baron. Vous me tenez rigueur, ma brune Blanchette !... Et pourquoi ?... Aurais-je, sans le savoir, commis quelque méfait ?

— Vous n'êtes pas venu hier, baron ! Qui vous empêchait ? demanda madame Gavard.

— Hier, je n'étais pas à Paris...

— Où étiez-vous ?

— A Saint-Germain.

— Et qu'avez-vous à faire à Saint-Germain, s'il vous plaît ?

— Je courais un chevreuil en forêt...

— Bien vrai ?

— J'ai mes témoins... Nous étions cinq chasseurs, parmi lesquels M. de Crodon et le marquis André de San-Rémo, que vous connaissez l'un et l'autre...

— Ainsi, baron, point d'infidélité sous roche ?... nulle intrigue ?... rien de suspect ?...

— Vous m'avez soupçonné ?

— Un peu, je l'avoue... et même beaucoup... Que voulez-vous, je suis jalouse...

— Vous m'aimez donc ?

— Je vous adore, et vous en êtes sûr...

— Vous m'aimez autant qu'autrefois ?

— Cent fois plus !... Je n'ai qu'un rêve !

— Pourquoi ne le réalisez-vous pas à l'instant ? Pourquoi ne consentez-vous pas à vous appeler, dans onze jours, la baronne Philippe de Croix-Dieu ?

Madame Gavard haussa légèrement ses belles épaules.

— Vous le savez aussi bien que moi... dit-elle. En me mariant je perdrais la tutelle d'Octave, tutelle que je prétends, pour les meilleures raisons du monde, conserver jusqu'au dernier jour ! C'est bien assez que M. Gavard m'ait dépouillée indignement de ma part légitime d'une fortune acquise grâce à moi, sans commettre l'insigne folie de renoncer aux revenus dont j'ai la jouissance jusqu'au jour de la majorité de mon fils ! Je serai votre femme dans un an...

M. de Croix-Dieu poussa un soupir.

— Un an ! murmura-t-il, que c'est long !

La jolie veuve haussa de nouveau les épaules, mais cette fois en souriant.

— De quoi vous plaignez-vous, baron ? répliqua-t-elle en accompagnant ces paroles d'un coup d'œil qui en disait long, il me semble que je suis bonne, un peu plus même qu'il ne faudrait, et, si le temps vous paraît long, en vérité ce n'est pas ma faute !... Ne soupirez donc plus, ou je vous reprends la clef mignonne que j'ai quelque remords de vous avoir donnée.

Philippe de Croix-Dieu regarda madame Gavard avec douceur et tendresse.

— Oui... balbutia-t-elle, aimez-moi bien... Consolerez-moi... j'ai besoin d'être aimée et d'être consolée...

— Consolée, dites-vous... et de quoi ?... Vous avez du chagrin, chère Blanche ?

— Oui, j'en ai... et beaucoup...

— D'où vous vient-il ?

— D'Octave.

— Encore !

— Toujours, hélas !

— Qu'a-t-il fait, ce méchant garçon ?

— Ce qu'il fait sans cesse !... d'odieuses sottises !... d'ineptes folies !... il ruine sa santé, il use sa vie, il compromet son avenir, il met ma bourse au pillage...

— Vous voulez dire la sienne.

— Non, car étant mineur il ne possède rien...

— Sans doute, mais avant un an il possèdera six millions...

— Qui couleront dans ses mains comme de l'eau !... qui se fondront comme les premières neiges au soleil !... Et pourquoi, grand Dieu ?... et pour qui ?... Quelles indignes créatures se disputeront les épaves de cette splendide fortune, dont les trois quarts au moins auraient dû m'appartenir !... Ah ! Philippe, à cette pensée mon cœur se soulève de colère et de dégoût !... Habitée comme je suis à la grande vie des millionnaires, je serai presque pauvre, moi, tandis que mon fils sèmera les billets de banque et l'or dans les boudoirs déshonorés... dans les tripots déshonorants !...

Ainsi qu'il arrive toujours en pareille occurrence, madame Gavard s'exaltait en parlant, et des flammes jaillissaient de ses grands yeux en même temps que des larmes coulaient sur ses joues.

Le baron lui dit :

— Chère bien-aimée, calmez-vous, je vous en supplie... Octave est coupable, à coup sûr, mais je plaide pour lui les circonstances atténuantes...

— Lesquelles ? demanda la veuve.

— Les entraînements de son âge... La contagion du mauvais exemple... Presque tous les jeunes gens, dans une position semblable à la sienne, agissent comme lui...

— Presque tous, dites-vous !... C'est faux !... interrompit violemment madame Gavard, il en est, et j'en connais, chez